Zeitschrift: Bulletin de la Société romande d'apiculture
Herausgeber: Société romande d'apiculture
Band: 13 (1916)
Heft: 3

Heft

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Siehe Rechtliche Hinweise.

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. Voir Informations légales.

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. See Legal notice.

Download PDF: 07.06.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

BULLETIN DE LA SOCIÉTÉ ROMANDE
D'APICULTURE

S'ADRESSER

Pour tout ce qui concerne la rédaction à M. SCHUMACHER, pasteur à Daillens (Vaud).

pour les annonces et l'envoi du journal à M. E. FARRON, à Tavannes.

TREIZIÈME ANNÉE — N° 3 — MARS 1916

SOMMAIRE

Convocation Fédération vaudoise. — Assemblée des délégués. — Conseils aux débutants, par M. SCHUMACHER. — Comment trouver la reine d'une colonie, par M. BELLOT. — Contre l'essaimage, par M. J. COMTAT. — De la dépopulation des ruches, par M. O. OREILLER. — Tribulations, par M, C THIÉBAUD. — Entre nous, par M. Eug. MAIRE. — Visites de ruches en hiver, par M. J. KELLER. — Les abeilles de mon neveu, par l'oncle Emile. — Rapport de la Côte neuchâteloise, par M. C. BÉGUIN. — Réflexions, par M. L.-S. FUSAY. — Reliure pratique, par M. BRETAGNE. — Essaimage (quesion n° 2), par M. J. KELLER. — Nouvelles des ruchers.

CONVOCATION

L'assemblée *des délégués de la fédération vaudoise des Sociétés d'apiculture* est fixée au dimanche 5 mars 1916, à 2 heures du jour, au Café des Deux-Gares, à Lausanne.

Ordre du jour :

1. Etablissement de la liste de présence.
2. Lecture du protocole.
3. Rapports divers.
4. Cours d'apiculture en 1916.
5. Assemblée générale en 1916.
6. Nominations d'un membre du bureau, du président et des censeurs, pour 1916.
7. Propositions individuelles.

ASSEMBLÉE DES DÉLÉGUÉS DU 19 FÉVRIER

Il a été échangé un parapluie neuf, en soie, canne métallique, avec poignée en bois, ornements métalliques, contre un parapluie, canne bois, poignée argent, très usagé.

S'adresser à M. Marguerat, Chêne-Bourg, Genève.

CONSEILS AUX DÉBUTANTS

Mars.

L'hiver continue... à n'être pas l'hiver. Aujourd'hui, 16 février, c'est un vent de tempête qui, depuis plusieurs jours déjà, hurle encore et jette la pluie par paquets contre les fenêtres. Et le journal nous dit que là-bas, dans les Vosges, le hurlement du vent est rendu plus sinistre encore par la basse grondante de l'artillerie de tous les calibres, le sifflement et l'éclatement continus des obus : horrible et tragique symphonie !

Revenons, puisque nous avons le privilège de pouvoir le faire, à nos abeilles. C'est un hiver doux, mais malsain, favorable surtout à l'éclosion... des rhumes, de la grippe sous toutes ses formes plus encore qu'à l'éclosion du couvain. Il n'y a guère que les médecins pour trouver que c'est un bon temps, et encore ! D'ailleurs, comme il y en a dans la confrérie des apiculteurs, ne les taquinons pas; il pourrait « nous en cuire ».

Il y a eu des sorties assez nombreuses, mais pas de ces belles et vigoureuses manifestations qui sont comme un avant-goût du joyeux bruit des essaims. Il y a certainement du couvain dans toutes les colonies normales; l'assiduité aux abreuvoirs, aux flaques d'eau, près des fontaines, nous le dit clairement. A plusieurs reprises, vous avez pu constater des apports de pollen. Ces deux éléments fondamentaux deviennent chaque jour plus nécessaires. Veillez donc à ce qu'ils ne manquent pas. Les noisetiers ne seront pas d'un grand secours, car

ils auront bientôt fait de fleurir; leurs châtons étant ouverts depuis le mois de décembre dans les expositions chaudes et abritées.

Est-ce que j'ose vous conseiller, malgré la disette, de mettre un peu de farine dans un vieux cadre, à l'abri de la pluie et des rats ? Mettez-la par un jour de bonne sortie, alléchez les abeilles par un peu de miel et ce sera un amusement pour vous et pour les enfants d'observer ces actives meunières. Les abreuvoirs sont encore plus nécessaires que les augettes à farine. Faut-il en mettre dans la ruche même, c'est-à-dire dans le trou du matelas en communication avec les cadres à couvain ? Vous pouvez essayer, si vous êtes assez habile pour faire en sorte qu'il n'y ait pas le moindre courant d'air froid. Je crois que si vous mettez simplement un abreuvoir (bouteille renversée sur une assiette plate, tonnelet laissant tomber l'eau goutte à goutte sur une planche, etc.) qui reçoive les rayons du soleil, ce sera suffisant pour le moment. Votre expérience, mon cher débutant, vous permettra plus tard d'essayer d'autres moyens plus intensifs.

Qu'y a-t-il à faire encore pendant ce mois de mars où tout va commencer à s'éveiller ? Êtes-vous inquiet peut-être au sujet des provisions de telle de vos ruches ? Alors, s'il survient deux ou trois jours de beau temps, doux, vous pourrez, dans l'après-midi, jeter un rapide coup d'œil, non pas faire une visite, entendez-moi bien. Il vaut mieux évidemment sauver la ruche de la mort que sauver le principe dans le cas particulier. Pour agir vite, ce qui ne veut pas dire brusquement, procurez-vous un aide, mais ne prenez pas un babillard. Enfumez très peu les abeilles (mais beaucoup le babillard !). Il ne s'agit pas de compter vos ouvrières, mais uniquement de contrôler les provisions. Faut-il voir le couvain ? Non, vous devez apprendre (mais à un autre moment) à reconnaître le bruit que fait une colonie orpheline et cela doit vous suffire pour ce premier coup d'œil qui n'a en vue que la quantité de vivres.

Refermez le plus tôt possible; recouvrez bien chaudement, le plus chaudement possible. Pourquoi ? Tant qu'il n'y avait pas de couvain la chaleur était moins nécessaire qu'un air pur renouvelé, une atmosphère sèche. Dès maintenant l'activité, plus grande, suffit à provoquer une ventilation plus vive. Voici la raison. Ainsi, la ponte prendra de l'avance et vous préparera une belle et vigoureuse colonie.

N'oubliez pas de rétrécir les trous de vol, à cause du pillage.

Si vous avez reconnu une colonie orpheline, assurez-vous qu'elle l'est vraiment; vous pouvez le faire puisqu'il n'y a pas de couvain et opérez sa réunion à une autre le plus tôt possible, si vous n'avez pas de reine de réserve, ce qui est à supposer. D'ailleurs, si elle n'est pas populeuse, l'introduction d'une reine, dans la plupart des cas,

ne vous donnera pas une colonie prête pour la récolte. Pour ces réunions, consultez la *Conduite du rucher,* suivez ces indications exactement, c'est le meilleur conseil que je puisse vous donner.

Avez-vous l'occasion d'acheter des ruches pour augmenter votre rucher ou repeupler des habitations vides ? Prenez garde; c'est là aussi, comme dans les bazars, que le bon marché est le plus souvent très cher. La fin de mars nous permettra de transvaser les « paniers » en ruches à cadres. Cette opération, à un moment où il y a peu de couvain encore et peu ou pas de miel frais, est plus facile à faire qu'à expliquer. Allez la voir une fois, puis essayez bravement vous-même et vous serez vite très fier de votre habileté. Mais débarrassez-vous dès l'année suivante des cadres « rapistolés », sinon M. Chapuisat, chef du jury, vous tirera l'oreille; ces cadres deviennent d'ailleurs des nids trop généreux de cellules de mâles.

Et qu'y a-t-il encore à faire ? Je ne saurais tout dire, mais je vous dis encore ceci : Ouvrez les yeux, ouvrez les oreilles. Déjà les bourgeons, blancs dans leur gaîne de soie légère, ouvrent leur cuirasse brillante et pointent aux branches de la haie. Les fleurettes, toutes mignonnes et frileuses, lancent leurs premiers sourires et semblent tressaillir d'aise lorsque la brise se fait plus chaude et plus douce. La sève, on le voit, on le sent, est déjà puissante, généreuse, impatiente. Le plaisir des yeux commence et c'est aussi une caresse pour l'oreille que les premiers essais des oiseaux qui prennent timidement le ton, pour raffermir leur voix après le long silence sombre de l'hiver et les abeilles vibrent et chez l'homme aussi, malgré le voile de sang et de deuil qui couvre l'Europe, le printemps, qui va naître bientôt, réveille l'espérance.

Qu'il est cruel et amer, le contraste entre ces harmonies de la nature dans ses premiers hymnes au Créateur et... la sinistre monotonie des nouvelles de la guerre qui se prolonge et s'étend. Quand donc les hommes comprendront-ils ?

Daillens, 16 février. *Schumacher.*

Comment trouver la reine d'une colonte et savoir s'il y en a une?

Dans une ruche bien organisée à l'époque où il y a du couvain, la chose est facile, avec la ruche à cadres on trouve la reine sur l'un des cadres de couvain, cette reine étant lourde il est facile de s'en emparer.

Avec la ruche à rayons fixes il faut chasser les abeilles comme pour faire un essaim. Celui qui a l'habitude de ce genre de travail peut la saisir au moment où, quittant sa ruche, elle monte avec ses

abeilles dans la ruche vide. Si cela n'a pas lieu il faut la chercher dans la ruche vide. Si la chasse est trop forte, rendant la recherche de la reine très difficile, il faut diviser les abeilles en plusieurs groupes qu'on place sur une toile noire ou sur une toile cirée de même couleur; la reine, pressée de pondre, laisse échapper des œufs, ce qui indiquera dans quel groupe elle se trouve. Si la reine ne pond pas on constate sa présence trente ou quarante minutes après par la tranquillité des abeilles dans l'un des groupes et l'agitation dans les autres. Voilà pour les ruches bien organisées, parlons un peu des autres.

Quelques clients qui me demandent des reines me disent parfois : « C'est pour refaire une ruche qui n'a pas de couvain depuis 30 jours et plus, elle doit être orpheline. » Or je sais qu'une colonie qui n'a pas de couvain depuis longtemps, en belle saison, peut très bien ne pas être sans reine mais en avoir une avec quelque infirmité dans les ailes l'ayant empêché de sortir pour se faire féconder. J'ai eu de nombreux cas de ce genre. Une reine peut, pour cause de mauvais temps, n'être fécondée que trente ou trente-cinq jours après sa naissance.

Une année, le mois de septembre ayant été froid et pluvieux, des reines nées dans la seconde moitié d'août ont été fécondées dans les derniers jours de septembre. Le temps étant redevenu beau et chaud, ces reines ont pondu quelques jours après.

Mais il arrive que des reines fécondées tardivement ne commencent à pondre que le printemps suivant. Or si l'on présente une reine à une de ces colonies elle est sûrement refusée. Il faut donc bien s'assurer qu'il n'y a pas de reine dans la colonie supposée orpheline. Au sortir de l'hiver, si une ruche perd sa reine et qu'il y ait un peu de jeune couvain les abeilles en élèveront une autre qui sera parfois très petite et difficile à découvrir. C'est en divisant les abeilles en plusieurs groupes qu'on arrivera le mieux à un bon résultat. Si la reine est âgée de quelques semaines et que le temps lui ait permis de sortir, il faut éviter de la laisser fuir en la cherchant, car elle peut très bien retourner dans sa ruche, dont elle donnaît le chemin.

Si les abeilles sont bien sans reine et depuis pas trop de temps, en leur donnant un peu de jeune couvain elles se feront une reine. Une autre bonne chose à faire c'est de donner à la ruche supposée orpheline une petite quantité de jeunes abeilles quelque temps avant de leur présenter une reine, puis quand la nouvelle reine est bien reçue et qu'elle a commencé à pondre on donnera du couvain sur le point d'éclore. On comprend qu'une colonie composée de vieilles abeilles et n'ayant pas de couvain où les naissances doivent remplacer les décès nombreux au printemps, ne peut devenir une bonne colonie si on ne lui vient pas en aide. Avec la ruche à cadres on donnera du couvain

autant que les abeilles peuvent en couvrir. Avec la ruche à rayons fixes on chassera toutes les abeilles d'une ruche ayant miel et couvain et on fera passer dans cette ruche les abeilles ayant reçu la reine. Les abeilles délogées de la ruche garnie de couvain seront mises dans la ruche d'où on aura délogé les orphelines réorganisées. En opérant ainsi tout sera pour le mieux; les abeilles séparées de leur couvain étant jeunes et nombreuses referont bien leur population.

Si on pèse les abeilles d'un essaim le jour de sa mise en ruche et que vingt-deux jours après on pèse ce qu'il en reste, on sera surpris de la grande différence. Les vieilles abeilles disparaissent vite en belle saison.

Chaource, 22 décembre 1915. *M. Bellot.*

(Réd.) M. Bellot, dont l'expérience est très grande et date de loin, nous a envoyé, en même temps que l'article qui précède, une cage à reine du modèle de celles qu'il emploie lui-même. Elle est très simple; elle est faite d'un morceau de toile métallique, enroulé, dont les deux extrémités sont bouchées avec un morceau de liège. L'un de ces bouchons est percé; pour fermer le trou, M. Bellot y met un morceau de bois, terminé par une cupule de cire dans laquelle il dépose un peu de miel durci qui servira de nourriture à la reine pendant les premières heures de sa captivité. Sur l'espace de trois centimètres environ la toile métallique, à ce même bout, est entourée de carton mince qui sert à protéger la reine contre les attaques parfois violentes des abeilles.

Les colonies de M. Bellot ont beaucoup de miel pour leur hivernage 1915-1916; ceux qui demanderont des ruches peuplées devront le faire plus tôt que les autres années.

M. Bellot a fait la campagne de 1870-1871; il a perdu deux frères dans cette guerre et le conflit actuel pèse lourdement sur cet ancien combattant auquel nous présentons l'expression de notre reconnaissance et nos meilleurs sentiments.

CONTRE L'ESSAIMAGE

C'est une question sur laquelle nos auteurs ne se sont pas très étendus et je crois que tout ce que l'on pourra dire sur ce sujet ne sera en somme que des répétitions, car bien malin sera celui qui nous dotera d'une méthode infaillible pour empêcher l'essaimage.

L'essaimage est la multiplication naturelle des abeilles, il semble donc qu'en voulant le supprimer l'on agit contre nature, ce n'est pas tout à fait juste, car l'on cultive les abeilles pour leur bien et non pour les essaims, et comme une ruche ne peut donner tout à la

fois miel et essaim, quoi qu'en dise certaine réclame, l'apiculteur a tout avantage à recevoir le moins d'essaims possible.

Que doit-on faire pour avoir le moins d'essaims possible ? Premièrement s'occuper de ses abeilles et savoir s'en occuper; j'irai encore plus loin et dirai que seule une grande pratique des abeilles permet de réduire l'essaimage au minimum. On va peut-être me dire après cela que La Palice n'est pas mort, d'accord, mais combien n'y a-t-il pas de ces propriétaires d'abeilles qui ne sont pas apiculteurs et qui se plaignent des essaims. Deuxièmement, visiter ses ruches au moins une fois, si ce n'est deux, par semaine dès que les abeilles ont recommencé leur travail jusqu'au moment de placer la hausse.

Pendant une assemblée on téléphone à un collègue qu'il y avait deux essaims suspendus au jardin. « C'est curieux, dit-il, je les ai visitées dimanche passé et elles n'avaient pas l'air de vouloir essaimer. » Non, mais en huit jours elles avaient appris la chanson.

Troisièmement, avoir des ruches suffisamment grandes, des rayons propres pour la ponte, non pleins de pollen, pas trop vieux, à moitié rongés par les teignes, ou encore tout gondolés et ressemblant à une carte des Alpes en relief sur lesquels la mère ne peut plus pondre que sur le tiers ou sur le quart de leur surface.

Une condition essentielle pour éviter l'essaimage est d'arriver à faire donner à la reine son maximum de ponte avant de placer la hausse, car lorsqu'une mère est arrivée à remplir de neuf à douze cadres de couvain, il y a quatre-vingt-quinze chances sur cent qu'elle n'essaimera pas. Pourquoi ? C'est qu'elle se trouve fatiguée après un pareil effort et pendant quelque temps la ponte a une tendance à se ralentir; de ce fait la place ne manquera plus et la sortie continuelle des jeunes abeilles des cellules rendra celles-ci disponibles pour une autre ponte. Il m'est arrivé quelquefois en pleine récolte d'enlever la hausse et de visiter une de ces ruches-là; j'ai toujours été étonné de ne plus y trouver autant de couvain; par conséquent la reine avait toute la place dont elle pouvait avoir besoin.

Il en est tout autrement si le couvain n'est pas suffisamment développé au moment où l'on place la hausse; c'est-à-dire s'il n'y a par exemple que cinq à six cadres de couvain il peut arriver que la reine, qui n'a pas donné son maximum, puisse se trouver gênée dans sa ponte, non pas qu'il manque de cadres dans la ruche, mais de cellules chauffées disponibles, car il arrive assez souvent, lorsque le nectar manque avant la récolte, que les abeilles, pour ne pas rester inactives — je ne vois pas d'autre raison — récoltent des quantités anormales de pollen et embarrassent de ce fait bon nombre de rayons, ce qui du reste est arrivé ces deux dernières années, d'où grand nombre d'es-

*

saims. Quelques apiculteurs prétendent même que ces cadres de pollen font planches de partition et réduisent beaucoup la capacité de la ruche; je n'irai pas jusque-là; toutefois, dans les ruches faibles, c'est certainement un grave inconvénient.

Aussi longtemps que la hausse n'est pas placée, on peut se rendre compte de tout cela et faire en sorte d'y remédier en enlevant les cadres encombrés de pollen, en en donnant des propres ou, à défaut, des feuilles gaufrées; mais souvent le novice qui voit les prés en fleurs se figure que s'il ne place pas sa hausse il n'aura pas de miel, sans réfléchir que ce sont les ruches prêtes qui donnent du miel et que les autres ne donnent rien, ou que des essaims.

Malgré toutes les précautions il arrive que (moins dans les ruches à couvain bien développé) les abeilles bâtissent des cellules royales; mettons cela sur le dos du printemps, mais aussi longtemps que la reine n'est pas venue y pondre l'on ne doit pas s'en alarmer, car une fois la hausse placée et la récolte là, cela disparaît sans autre.

D'autre fois, les cellules royales sont pleines; dans ce cas c'est plus grave; l'on arrive assez souvent mais non toujours à enrayer l'essaimage en détruisant ces cellules et en plaçant la hausse, quitte à enlever cette dernière pour vérifier une seconde fois si tout est en règle et à inscrire sur sa tabelle : « disposition à essaimer »; cela évite souvent bien des recherches à la sortie d'un essaim.

Si malgré la destruction répétée des alvéoles royaux les abeilles en édifient à nouveau, voici un moyen qui réussit un peu mieux, sans toutefois être infaillible : Secouez toutes les abeilles de la ruche dans une caisse ou une ruchette d'assez grande dimension; vérifiez à fond les rayons, puis quelques heures après, soit à la nuit, versez les abeilles devant la ruche en ayant soin, bien entendu, de placer une planche suffisamment large pour que les jeunes abeilles puissent remonter dans la ruche. Les abeilles se figurent-elles après cela avoir essaimé, je ne peux le dire, mais cela m'a assez souvent réussi. Que l'on veuille bien me permettre de dire en passant que je ne possède guère que des abeilles que je fais venir de la Carniole supérieure, je suis donc à bonne école pour savoir ce que c'est qu'une ruche qui veut essaimer.

Une cause d'essaimage, c'est aussi le renouvellement de la reine; l'on fera donc bien, avant de détruire les cellules royales, de bien examiner si la mère se trouve toujours dans de bonnes conditions et si les abeilles ne sont pas obligées de la changer. Il est donc nécessaire de bien savoir l'âge de ses reines, surtout dans la culture intensive, et de ne jamais les garder plus de deux ans.

Il vaut beaucoup mieux renouveler les reines en temps propice

plutôt que de risquer de les voir changer en avril ou en octobre comme je l'ai vu faire pour avoir voulu les garder jusqu'à épuisement, ce qui peut, dans le premier cas, faire perdre la récolte d'une année et, dans le deuxième, rendre la ruche bourdonneuse ou orpheline, ce dont on s'apercevra à la première visite du printemps.

Nous avons dit que l'essaimage naturel était préjudiciable à la récolte; par contre, au point de vue de la qualité des reines, il est excellent et celles qui en proviennent sont habituellement supérieures aux autres; aussi lorsque j'ai la chance ou la malchance, comme on voudra, de trouver des cellules royales déjà formées dans une bonne ruche il est bien rare que je n'en profite pas. N'ai-je pas dit en commençant que je ne ferais que répéter ce que j'avais lu ou entendu dire ?

Pregny, 26 janvier 1916. *Jules Comtat.*

DE LA DÉPOPULATION DES RUCHES.

Dans le *Bulletin* de juillet 1914, page 162, M. de Cibiens a fait connaître son appréciation sur la dépopulation des ruches au printemps et nous donna connaissance du moyen qu'il emploie pour lutter contre les pertes d'abeilles, fort regrettables en cette saison où les vies des butineuses sont dix fois plus précieuses qu'au milieu de l'été. L'auteur disait qu'il aimerait voir cette question traitée par des apiculteurs plus anciens et plus expérimentés que lui; or rien n'a paru encore à ce sujet dans le *Bulletin;* il me semble pourtant que cette question mérite une réponse et je prie à mon tour les apiculteurs qui ont fait quelques essais à ce sujet de nous faire connaître le fruit de leurs observations. En attendant que d'autres plus experts que moi en cette matière veuillent bien nous éclairer un peu, nous les débutants, je me permets, quoique simple novice, de faire connaître le résultat de l'essai que j'ai fait en 1914.

C'était dans la matinée de la néfaste journée du 10 mai; la terre était couverte d'une épaisse couche de neige de 20 à 25 centimètres; nous nous étions habitués à voir resplendir au soleil les couleurs de milliers et de milliers de fleurs, à respirer leurs parfums odoriférants, habitués surtout à voir nos chères butineuses aller et venir dans leur ardeur inlassable à récolter les richesses dont la nature les gratifiait si abondamment; tout était sourire et, malgré soi, l'on ne pouvait s'empêcher de voir grandir le nombre de bidons qu'il faudrait sûrement commander en présence d'une telle agilité et d'un aussi riche butin. Tout cela, hélas ! n'était malheureusement que promesse : à voir les arbres ployer et finalement la plupart d'entre eux se briser

sous le poids du blanc linceul qui recouvrait tout, on se demandait avec anxiété ce qui resterait de nos précieuses récoltes.

Je pensais surtout à nos pauvres abeilles, et comme le temps s'était remis au beau et que tout faisait prévoir une sortie générale après ces jours de réclusion forcée, j'essayai donc de les retenir par force dans leur demeure. Il me semblait, à moi grand ignorant, qu'elles seraient bien mieux cachées au chaud et tranquilles chez elles que d'aller chercher fortune en voltigeant sur un gouffre glacé qui les attirerait à lui et les vouerait inévitablement à la mort. Je grillageai donc les trous de vol d'un certain nombre de ruches, je n'oubliai pas non plus de lever les planchettes d'entrée afin de faire le plus d'obscurité possible et, tranquille, insouciant, ne m'occupant plus des recluses, je les laissai dans cet état jusqu'au lendemain matin.

Ces colonies étaient très populeuses, elles avaient du couvain sur dix à onze cadres, toutes avaient leur hausse et les meilleures possédaient déjà plusieurs rayons garnis de miel ; je crois que cela ne contribua pas peu au déplorable résultat qui s'en suivit, car sur quatorze ruches traitées de la sorte, six ont eu les rayons effondrés et celles des abeilles qui ne périrent pas, écrasées sous les rayons ou noyées par le miel, coulant par l'entrée à travers la toile métallique, périrent asphyxiées; larves et nymphes étaient mortes également.

Deux ruchées, avec cheminées, quoique très fortes, n'ont pas eu de rayons effondrés, elles ont cependant souffert d'asphyxie ; l'une d'elles, la moins compromise, n'étant pas si forte, a néanmoins pu compléter une hausse de miel et construire quelques rayons ; alors que les plus faibles du rucher, celles qui ont le moins souffert de la chaleur, firent une jolie récolte, puisqu'il s'en est trouvé deux qui complétèrent leur troisième hausse. C'étaient de vieilles ruches que mon père avait employées pendant plus de vingt ans. Le plateau était disjoint, il s'y était établi un certain courant d'air et les habitantes ne souffrirent donc nullement de cette réclusion.

D'après mes faibles connaissances, je conclus donc qu'une réclusion d'un jour ou deux au printemps ne peut se faire, avec des ruches non appropriées, que sur des colonies relativement faibles, sinon l'on doit s'attendre à des déboires. Toutefois, aux débutants qui comme moi seraient tentés de faire cet essai, je me permettrais de recommander, avec M. de Cibiens, de n'employer à cet effet que des ruches ayant leurs entrées très larges ; de plus, il faut qu'ils sachent que ce qui peut réussir aux apiculteurs ayant beaucoup de tact et une longue expérience ne réussit pas toujours aux commençants.

D'après ce qui précède, je trouve que le meilleur moyen d'affronter

les intempéries et de ne pas trop s'apercevoir du dépeuplement des ruches au printemps consiste à stimuler la ponte en juillet et août et à tenir les ruchées constamment dans une large aisance comme nous l'ont toujours recommandé nos maîtres Bertrand et Gubler, afin d'avoir de fortes colonies qui combleront au jour le jour les pertes qui peuvent se produire dans leurs familles ; de plus, j'ai la ferme conviction qu'en fournissant l'eau nécessaire à l'intérieur des ruches on contribuera pour une bonne part à retenir les pourvoyeuses chez elles sans employer un moyen qui peut leur être funeste et qui toujours les incommode et les gêne dans leurs habitudes.

Je crois donc que nous devons, en ceci comme en toute chose, contrarier le moins possible la nature et ne pas oublier que celui qui méprise ces lois est voué tôt ou tard à de terribles représailles.

Bagnes (Valais), le 10 février 1916.

Oscar Oreiller.

TRIBULATIONS

Neuchâtel, décembre 1915.

Dans le courant de l'été dernier, j'ai reçu la première circulaire que vous m'aviez adressée. J'avais préparé une longue réponse où je relatais tous mes souvenirs apicoles depuis mon enfance. Avant de vous l'envoyer, j'ai trouvé ces récits si peu intéressants qu'ils ont pris le chemin de la corbeille à papier.

J'ai reçu dernièrement votre deuxième circulaire et je vais essayer de résumer, à l'intention du *Bulletin,* mes derniers essais, qui, malheureusement pour moi, m'ont coûté plus qu'ils ne m'ont rapporté. Il est juste d'ajouter que le matériel me reste et que mon amour pour les abeilles n'est nullement atteint.

Le 2 avril 1913, par un temps de neige et de pluie, attelé à un petit char, j'étais allé au village qu'habite ma mère, à onze kilomètres de Neuchâtel, chercher une ruche Dadant-type habitée. C'était un cadeau. J'avais remplacé les planchettes qui couvraient le corps de ruche par une serpillière et, à 9 heures du soir, sans trop de peines, je déchargeais mon précieux colis à Neuchâtel.

J'installai cette ruche dans une propriété voisine et, dès lors, plusieurs fois par jour j'allai lui rendre visite. Je lui donnai 4 kg. de sucre en sirop, et dans le courant de l'été je crus bien faire en lui ajoutant une hausse garnie de cire gaufrée.

En septembre, je retirai la hausse sans que les abeilles y fussent montées. Le nid à couvain était bien garni et les provisions suffisantes pour passer l'hiver. Je supposai que la ruche Dadant-type était

trop grande pour nos contrées et me proposai, pour l'année suivante, d'y laisser une planche de partition, ce qui obligerait les abeilles à monter dans la hausse.

Pendant l'hiver qui suivit j'étudiai les années de 1880 à 1891 du *Bulletin d'apiculture pour la Suisse romande* qui sont très intéressantes et qui, dès lors, sont devenues mes livres de chevet. Pendant ce même hiver je préparai une causerie sur les abeilles qui intéressa, je crois, les membres d'une société de notre ville.

Au printemps 1914 je semai dans les vignes abandonnées des environs du baume du Pérou, des phacélias, du mellilot bleu et de la bourrache. Seule la bourrache a prospéré et j'attribue cette non réussite au fait que les graines qui m'avaient été vendues par un négociant de la ville avaient séjourné trop longtemps dans son magasin et avaient de ce fait perdu leurs facultés germinatives. J'ai dès lors remarqué que les abeilles étaient très friandes de la fleur d'une variété de rhubarbe *(Polygonum sachaliense)* qui fleurit en août, et je me propose d'en cultiver quelques plantes. J'ignore la saveur du miel que les abeilles en retirent.

Cette même année je commandai à un fabricant des environs une double ruche Dadant-type afin que je pusse utiliser les cadres que je possédais. Elle est séparée par une cloison fixe en bois dont un espace de 40 centimètres carrés environ est remplacé par deux treillis très fins cloués sur les deux faces de la dite cloison. Entre ces deux treillis coulant dans une rainure une plaque de tôle galvanisée peut se glisser ou s'enlever à volonté. Pendant l'hiver je comptais retirer cette plaque et les abeilles se réchaufferaient l'une à l'autre.

Le 10 mai je reçus de Turin un essaim d'abeilles italiennes et de Sisseln de quoi garnir mes deux ruches. C'est ici que commencent mes tribulations. Mon essaim, que j'appellerai n° 2, ne possédait pas de reine. Je pris alors dans ma ruche n° 1 un cadre avec des œufs et du couvain afin de le maintenir et j'écrivis à mon fournisseur. Quelques jours plus tard je reçus, par la poste, une belle reine de remplacement. J'omis de détruire les cellules royales commencées et ma reine ne fut pas acceptée.

Dès lors, plusieurs fois, je pris des cadres avec des œufs dans la n° 1 pour les donner au n° 2. Ce dernier élevait plusieurs reines, mais, à peine écloses, elles disparaissaient sans avoir pondu.

Je dois dire que j'avais transvasé ma ruche n° 1 dans la deuxième partie de la double que j'appellerai n° 3 et fait réparer et revernir la n° 1.

De guerre las, à fin juillet, je me décidai à brosser les abeilles de l'essaim n° 2 dans la ruche sœur n° 3 (ancienne n° 1) lorsque, à ma grande surprise, je constatai la présence d'œufs.

L'essaim paraissait sauvé, mais la n° 3, ensuite des nombreux prélèvements de couvain, avait été affaiblie, et je n'eus rien à récolter pour cette année 1914.

Pour occuper ma ruche n° 1 réparée, je prélevai dans le n° 3 un essaim artificiel dans lequel je compris la reine et je nourris toutes mes trois ruches avec du sirop de sucre. Quelques semaines plus tard je constatai la présence d'une jeune reine dans la n° 3.

Fin septembre la population de l'essaim n° 2 n'étant pas forte, je réunis les n°s 1 et 2 dans la n° 2 en ayant soin de tuer la vieille reine du n° 1. Les deux ruches qui me restaient habitaient donc ma nouvelle ruche jumelle.

En 1915 première visite le 6 avril. La n° 2 est très forte tandis que la n° 3 est faible. Dans toutes les deux je trouve les reines et constate la présence de couvain. Le 9 avril je les nourris dans le but d'activer la ponte. Le 17 du même mois, visite détaillée.

La n° 2 est très forte tandis que la n° 3 s'affaiblit toujours davantage malgré la présence de couvain. Je crois bien faire en enlevant à la n° 2 un cadre contenant du couvain mûr et je l'introduis au centre de la n° 3. Le 28 mai, tandis que la n° 2 se développe normalement je ne trouve dans la n° 3 plus qu'une poignée de jeunes abeilles et la reine morte sur le plancher de la ruche.

A cause du fort développement de la n° 2 je renonce à mon idée d'y laisser une planche de partition et le 12 juin j'y ajoutais cette fois une hausse garnie de rayons que j'avais découpés dans de vieux cadres, pensant qu'ainsi les abeilles monteraient plus facilement dans la hausse. Elles ont construit quelques langues de cire entre les rayons, y ont apporté quelque peu de miel, et lorsque j'ai retiré ma hausse elle était vide. J'ai cependant récolté environ 6 kg. de miel dans le nid à couvain, la ruche est populeuse et a suffisamment de nourriture pour passer l'hiver. Au reste les 6 kg. de miel detirés lui seront rendus au printemps.

Que conclure de tout cela ?

1. Que mes expériences ne me coûtent pas bon marché.
2. Que des abeilles m'ont coûté beaucoup et rien rapporté, au point de vue matériel tout au moins.
3. Que l'on ne devrait jamais affaiblir une ruche pour en renforcer une autre.
4. Que Neuchâtel, à cause des grandes étendues de vignes, de la ville et du lac, toutes ces causes indépendantes se liant, n'est pas propice à la culture des abeilles.
5. Que le système de la ruche double avec séparation cloisonnée n'est pas recommandable. Je crois que je dois le fort développement

de ma n° 2 et la perte de ma n° 3 au fait que les ouvrières de la n° 3 rentraient dans la n 2°. De même je suppose que les jeunes reines de l'essaim de Turin, sortant pour se faire féconder, rentraient dans la n° 2 où elles se faisaient tuer et que c'est à cela que je dois attribuer le fait que mon essaim de Turin était toujours orphelin malgré l'élevage des reines.

Je m'aperçois que je me suis étendu plus que je ne le pensais. Si vous pouvez glaner quelque chose d'intéressant pour le *Bulletin* dans cette longue lettre, faites-le, sinon donnez-lui la même direction qu'à sa sœur aînée.

Votre bien dévoué, *C. Thiébaud,* Parcs, 85.

ENTRE-NOUS

Un vieux dicton attribue aux disciples de Saint-Hubert le monopole de l'exagération. J'ai constaté à maintes reprises que certains apiculteurs leur rendent des points lorsqu'ils énumèrent le rendement de leurs ruches.

Le profane émerveillé ne comprend pas pourquoi le miel reste à un prix aussi élevé puisque les abeilles rapportent autant; il en conclut forcément que les apiculteurs deviennent tous des Crésus. C'est ainsi qu'une exagération, tout en donnant une conception erronée de l'apiculture, peut faire prendre ses adeptes pour des spéculateurs.

L'apiculteur conscient devra toujours chercher à remettre les choses au point lorsque l'occasion se présentera.

Dernièrement encore j'entendais dire qu'un tel avait retiré 50 kg. de miel d'une ruche en 1914. J'ai répondu : « C'est peut-être possible, mais cela ne doit être qu'une exception. »

Vous a-t-on donné le rendement de chaque ruche en 1912, 1913, 1914 ? Non. Vous a-t-on indiqué les kilogrammes de sucre distribués comme complément de nourriture ? Non. Eh bien ! c'est ce qu'il vous faut aussi connaître et je suis persuadé que vous perdrez de vos illusions, car le rendement d'un rucher ne s'établit pas en ne citant que des exceptions; les colonies qui, pour une cause quelconque, ne récoltent rien doivent entrer en ligne pour l'estimation de la moyenne.

J'ajouterai ceci, entre nous, que cette dernière est variable suivant les causes majeures que nous connaissons tous et aussi du fait que l'apiculteur se contente des hausses ou qu'il extirpe à peu près tout, si ce n'est tout le miel du corps deruche.

Il y en a malheureusement qui pratiquent ce système, que je condamne pour mon compte, et il me semble qu'il ne faut pas faire entrer

dans l'estimation des moyennes de rendement le miel que l'on sait devoir être remplacé par du sucre.

J'estime que les calculs doivent être établis exclusivement sur le miel retiré des hausses. Il arrive par exception des cas où l'apiculteur est obligé d'extraire quelques cadres de souche, l'année 1911 par exemple, mais depuis il était préférable, pour celui qui trouvait trop de provisions à une colonie de les répartir à d'autres et j'ai la conviction qu'en procédant ainsi l'on aurait diminué dans une large mesure les grandes pertes de colonies à l'hivernage.

Quand il n'y a rien dans les hausses, laissons le peu qui se trouve dans le corps de ruche et je conclus en disant : N'exagérons pas le rendement de nos abeilles ni le travail des extracteurs.

Eug. Maire.

VISITES DE RUCHES EN HIVER

L'hiver est pour l'abeille, sinon pour l'apiculteur, le temps du repos. A la question qu'on m'adresse si souvent : « Que font vos abeilles en hiver ? » je réponds invariablement : « Elles dorment », quoique je sache parfaitement que je ne dis pas la vérité. Le mensonge me pèse un peu sur la conscience, car si je voulais bien me

donner la peine d'entrer dans quelques détails, je pourrais expliquer à mes interlocuteurs que nos ruches ne s'endorment pas comme les marmottes, mais qu'elles restent éveillées. Et en effet, pendant que j'écris ces lignes (4 janvier) mes abeilles ne sommeillent pas, elles prennent au contraire leurs ébats sous un ciel bleu où brille le soleil radieux et chaud, elles remplissent l'air d'un grand bourdonnement qui est pour l'oreille de l'apiculteur une agréable musique. Aussi n'ai-je pas pu résister au bonheur de faire le tour de toutes mes ruches, d'ausculter les nucléi, de regarder si toutes les colonies donnaient signe de vie. J'avoue que j'ai eu la tentation d'ouvrir au moins une ruche et d'interroger rapidement l'intérieur pour me renseigner de l'état des provisions. Curiosité, impatience inopportunes ! Ne sais-je pas que les approvisionnements suffisent jusqu'au mois de mai et qu'une visite intempestive est inutile en tout temps et peut avoir à l'heure actuelle de fatales conséquences ? Ne doit-on pas considérer la ruche en hivernage comme un tèmple sacré dont la violation constitue un acte sacrilège ? Tous les manuels d'apiculture n'interdisent-ils pas de troubler le repos hivernal de nos abeilles ? C'est un dogme, un axiome, un principe fondamental : il ne faut pas déranger les ruches en hiver. Oui ! la belle théorie, la savante doctrine sont péremptoires, inflexibles ! La pratique de l'apiculture connaît la règle, très bien, mais elle sait aussi que « nécessité ne connaît pas de loi », elle autorise les visites, l'intervention de l'homme dans toutes les saisons. Une bourrasque a-t-elle renversé une ou plusieurs ruches, emporté les chapiteaux, abîmé le toit du rucher, n'hésitez pas de redresser, de recouvrir, de réparer promptement, la vie de vos protégées dépend de vos secours immédiats. Une main criminelle avait culbuté au mois de janvier 1913 une de mes ruches; le froid était rigoureux (—11°); une bonne partie de la population gisait morte aux alentours du corps de la ruche; toute la colonie allait infailliblement périr. Ayant appris ce désastre — le rucher est à six kilomètres de chez moi — j'accourus sans perdre de temps; je replace la ruche sur son siège, je mets vite les cadres en ordre et je recouvre le tout chaudement. Certes il y a eu des blessées et des mortes, mais la ruche a été sauvée à mon grand étonnement et elle s'est montrée particulièrement reconnaissante à la saison suivante. A plusieurs reprises j'ai secouru chez moi et ailleurs des ruchées menacées de mourir misérablement de faim au cœur de l'hiver : quelques plaques de sucre posées à la hâte sur les cadres et recouvertes d'une bonne couverture ne dérangent guère les abeilles et peuvent être placées au-dessus du groupe des bestioles en plein hiver, s'il le faut.

Peut-on déduire de ces faits une règle générale et dire que les visites

de ruchers sont permises en hiver ? Sans aucun doute, mais l'intervention doit se faire rapidement et seulement dans des cas d'une nécessité absolue. Ouvrir une ruche inutilement, par pure curiosité, est en hiver un acte stupide dont aucun apiculteur intelligent ne se rendra coupable. Avez-vous trouvé une colonie orpheline ou remarqué quelque autre désordre lors d'une sortie hivernale, attendez tranquillement jusqu'au mois de mars, vous pouvez alors procéder à des réunions ou introduire une nouvelle reine, si vous possédez des nucléi de réserve. Le bon sens et la réflexion doivent guider l'apiculteur et lui dire s'il doit agir sans perdre un moment ou s'il peut renvoyer la besogne jusqu'aux beaux jours, car pendant l'hiver on n'intervient — mais on peut intervenir — que dans les cas d'une extrême gravité.

J. Keller.

LES ABEILLES DE MON NEVEU

Sûrement, mon cher neveu, tu arrives comme grêle après vendange : tu désires connaître une bonne méthode pour faire un hivernage dans toutes les règles ; c'est aussi simple que l'œuf de Christophe Colomb. Il nous faut beaucoup d'air, une bonne ventilation et maintenir la chaleur autant que possible dans la ruche. A première vue, il semble que c'est difficile de réunir ces trois conditions. Voici comment j'opère :

Par un beau jour du mois de septembre, quand toutes les provisions sont bien en place, j'ouvre une ruche et enlève les planchettes et du premier coup d'œil je vois la force de la colonie. Si je trouve, par exemple, neuf cadres d'abeilles, j'en choisis six à sept, mais des beaux, bien garnis de pollen et de nourriture ; je les mets tous sur un côté de la ruche (celui qui est le mieux abrité des vents), ensuite je pose deux partitions l'une à côté de l'autre et finis de remplir la chambre avec des cadres de miel ou de sirop qui ne sont pas operculés. Les abeilles sauront bien déménager et compléter leurs provisions. Je remets tout en place, planchettes, paillassons et chapiteau et recommence avec une autre ruche. Après quelques jours de tranquillité nécessaire, je prépare des petits bois de 4 à 5 mm. d'épaisseur, longs de 10 à 20 mm., larges de 5 à 10 mm., que je pose sur les porte-cadres, mais de travers (trois ou quatre suffisent) ; j'enlève les cadres que les abeilles ont léchés et remplis la place vide avec du papier bien chiffonné ou de la laine de bois ; ensuite, je fixe une toile sur la ruche avec des punaises. Il faut bien la tendre, cette toile, faire attention qu'il n'y ait pas de joints par où les abeilles pourraient passer ; puis je pose mon paillasson dessus et croche

mon chapiteau. J'agrandis le trou de vol plus tard, soit en novembre ; j'ai trop peur du pillage des guêpes ; je baisse les plaques en septembre, à 6 ou 7 mm. de hauteur.

Avec cette manière de faire, je dors tranquille sur mes deux oreilles pendant tout l'hiver.

Tu vois, mon cher neveu, que c'est assez simple, et tu pourras conserver tes abeilles et retrouver une belle ponte au printemps suivant.

Quelques explications sont nécessaires, autrement tu pourrais te dire que je fais de la chinoiserie. Tu aimerais savoir pourquoi je mets deux partitions l'une à côté de l'autre ? C'est tout bonnement pour avoir toujours une réserve d'air pur qui est toujours renouvelé par le trou de vol ; c'est pour cela qu'il faut mettre la colonie sur un côté de la ruche et autant que possible faire une petite chambre qui se chauffe plus vite qu'une grande. Les petits bois jouent également un grand rôle. Les abeilles ont libre passage pour circuler d'un cadre à l'autre, autrement la toile repasserait directement sur les cadres, ce qui nuirait énormément à la colonie. Tu trouverais des ruelles pleines de cadavres à la première visite du printemps.

En supprimant la toile, sais-tu ce qui arriverait ? Les abeilles propaliseraient vite le paillasson, le rongeraient, feraient des trous et il faudrait le préparer au printemps ; avec une simple toile de sacs bien propre, tu t'épargneras bien des ennuis.

Il arrive quelquefois que les abeilles ne font aucun mal, mais c'est assez rare. Je préfère ma manière de faire et c'est toujours plus chaud et plus facile à enlever au printemps. Tu ne trouveras aucune trace d'humidité et encore moins de moisissures ; tous les coins des cadres seront intacts. Voici bien des années que j'hiverne des nucléus avec trois ou quatre demi-cadres D. T. ; je retrouve toujours mon petit monde en bonne santé au printemps. Il est vrai que je les soigne comme des poupons ; j'ajoute un matelas en plus ou des vieux habits, ou encore un ou deux sacs vides que je plie; tu peux prendre les mêmes précautions avec les souches si tes paillassons sont par trop minces; les miens ont 8 à 10 cm. d'épaisseur, c'est suffisant. Avec nos hivers de 20 à 30 degrés de froid, je ne trouve pas trop de mortes sur les plateaux avant les premières sorties, car j'ai toujours soin de les enlever avec un fil de fer recourbé, soit en février ou en mars ; il faut faire très doucement pour ne pas déranger le groupe d'abeilles et le faire par un temps doux.

Je te donnerai quelques détails plus tard sur mon élevage de reines et leur renouvellement. Tu seras le plus gentil des neveux en

me le rappelant. Maintenant, je crois qu'un peu de morale te sera salutaire, tu en prendras pour ta part.

Bien sûr, mon cher neveu, M. Schumacher a raison quand il dit que c'est le devoir de tout apiculteur de faire profiter ses collègues de toutes les expériences par le moyen du *Bulletin*. Il y en a des cents et des mille qui ont des trucs à eux et qui mériteraient d'être connus, mais voilà, c'est comme dans la chanson : ils ont la tête trop près du bonnet ; il ne faut pas trop leur en vouloir, aux vieux, ils ont leurs peines et au moment de prendre la plume on ne sait pas par où commencer, les idées s'embrouillent et on renvoie toujours au lendemain ; l'encre s'épaissit, la plume ne vaut plus rien et les jours se passent et, pour finir, on ne sait plus écrire et on néglige ses devoirs ; mais gare quand ils commenceront, il n'y aura plus assez de papier dans le tiroir et notre cher *Bulletin* en profitera bien le premier, il s'engraissera et la caisse, qui sonne creux ou « le carcan », se verra de nouveau revivre et pourra faire des bourses pour le miel, des subsides pour une station d'élevage de reines, etc. Notre président a déjà prêché souvent sur ce sujet, mais, je crois, toujours sans grand succès.

Voilà encore une question qui mériterait d'être étudiée à fond : c'est le plus beau rêve que nous puissions faire, avoir des reines de choix avec toutes les qualités voulues. Ça, c'est le x de l'apiculture, c'est du miel pleins nos bidons ; nos bas de laine recommenceront à se gonfler.

Je n'ai pas perdu tout espoir, la nouvelle année nous procurera de nouveaux abonnés, si chacun s'aide. C'est à vous, les jeunes, de vous dérouiller, c'est à vous que l'avenir appartient et les vieux viendront vous aider ; tous les petits secrets seront connus pour le grand bien de l'apiculture. M. Schumacher reviendra sur sa question et remettra l'eau sur la roue, qui tournera et fera son chemin.

Pour faire une banque, il faut des écus, c'est ce qui nous manque. J'arrête là, tu connais le reste. Vraiment, si c'est pour ce motif que nous n'avons pas notre station d'élevage de reines en Suisse romande, je ne vois qu'une chose : faire une souscription dans le *Bulletin*. Hein toi, que j'ai une bonne idée ! Voici le moment des cadeaux et si tu as le cœur sur la main et que tu désires qu'on t'appelle apiculteur, dénoue vite ton bas de laine et envoie une pièce blanche au président, et je ferai tous les vœux pour que tes bidons débordent de miel l'année prochaine.

Je termine en te souhaitant une bonne et heureuse année, ainsi qu'à ta « bourgeoise ».

Décembre 1915. *Ton oncle Emile.*

Rapport du Comité de la Société d'Apiculture, „ La Côte Neuchâteloise ". Année 1915.

Nos séances, commencées le jeudi 4 février 1915, à Neuchâtel, ont été continuées, en avril, chez M. Georges Favre, à Bôle, puis ce fut le tour de Champréveires, en mai, où un rucher modèle fit l'admiration des visiteurs, nombreux au rendez-vous.

Le 13 juin, nos collègues de la Société de Grandson et Pied du Jura nous conviaient à Grandson, Fontaines et Novalles. Le *Bulletin* ayant fait mention de cette rencontre, qui laissa un beau souvenir aux participants, nous n'en parlons que pour mémoire.

En Août, c'est M. Gygax, de Boudry, qui nous fait les honneurs de son rucher, de sa culture de mûres américaines et de vignes promettant une récolte abondante.

En septembre, honorés de la présence de M. Schumacher, rédacteur du *Bulletin d'Apiculture,* Mme Henri de Montmollin nous faisait les honneurs de son castel, jardin, rucher ; réception aussi généreuse que cordiale.

Pour terminer nos réunions d'été, c'est à Chambrelien que nous répondons à l'aimable invitation qui nous y a été faite.

Chez l'un comme chez l'autre de nos collègues, les rencontres de sociétaires et visites de ruchers sont empreintes de beaucoup d'affabilité ; chacun communique le résultat de ses expériences, bonnes ou mauvaises, ce qui laisse toujours aux participants le souvenir d'une bonne journée jointe à l'acquisition de procédés à suivre ou à abandonner.

La récolte, qui s'annonçait bonne en mai, n'a pas tenu sa promesse pour beaucoup, les journées froides de juin ayant empêché les butineuses de travailler au bon moment, et plusieurs d'entre nous ont dû nourrir au lieu de récolter. Pour nourrir, si l'on n'a pas de miel, il faut du sucre, et ce produit était aussi cher que difficile à trouver.

M. Blaser, de Boujean, nous est en venu en aide en nous mettant en relations avec la sucrerie d'Aarberg qui, étant autorisée par le Département politique fédéral à livrer du sucre pour le nourrissement des abeilles, nous en fournit deux vagons.

L'apiculture procure des surprises aux jeunes et aux vétérans. Le cas s'est présenté chez deux de nos sociétaires dont les ruches ne sont séparées que de quelques mètres : le plus jeune fait une récolte de 125 kilos avec quatre ruches, laisse des provisions pour l'hiver et garde quelques rayons pour le printemps, tandis que son voisin le vétéran, homme de grand bon sens, voit ses colonies mourir faute de vivres. Le premier avait nourri à temps et le second attendait la

deuxième récolte qui n'a eu lieu que tard et pendant très peu de jours, mais a cependant suffi à compléter en vivres les colonies fortes en population.

Il en est de l'Apiculture comme de toute chose : il faut veiller et surveiller à temps voulu.

La loque disparaît grâce aux visites et aux directions données par notre sous-inspecteur, M. Alfred Baillod.

Le nombre des ruches pour le canton de Neuchâtel a diminué, ainsi que le démontre le tableau de recensement ; celui des sociétaires augmente lentement. Apportez tous un peu de zèle à décider les propriétaires non sociétaires à se faire recevoir de la Société et à s'abonner au *Bulletin*, que nous aimerions voir augmenter de volume, sans en élever le prix d'abonnement. Le prix du miel a été fixé pour l'année 1915 à 2 fr. 80 le kilo, prix de détail : quelques ventes ont atteint ce prix en vendant par forte quantité.

La marche de la Société continue à prospérer.

Que nous apportera l'année qui vient de commencer ? Du raisin, des fruits ? Nous en avons besoin. Du miel ? Il en faudrait. Et espérons la paix entre les hommes et les peuples.

Neuchâtel, 20 janvier 1916.

Au nom du Comité :

Le Président, *C. Béguin.*

Réflexions sur la situation économique actuelle.

Les graisses et les huiles deviennent si rares qu'il me semble urgent de chercher à parer en une certaine mesure à cet état de choses. Il n'est plus question de semer du colza à cette saison, mais je me souviens avoir vu autrefois dans le canton de Thurgovie que tous les propriétaires semaient un morceau de terrain en pavot pour faire leur huile nécessaire au ménage. Cette huile est excellente et peut servir à tous les usages culinaires. Dix kilos de graine donnent six litres d'huile. Un are ou deux peuvent produire une provision suffisante pour un petit ménage, et — avis aux apiculteurs, ils auront double récolte — c'est une plante très mellifère et très fréquentée par les abeilles. La culture n'en est pas difficile; un terrain bien ameubli ou une terre légère conviendront parfaitement. Il peut se semer à la volée ou en raies distantes de quinze centimètres. Comme la graine est très fine, il est mieux de la mélanger avec du sable. L'époque de semaille est entre le 15 mars et le commencement d'avril.

Louis-S. Fusay.

Reliure pratique et bon marché.

C'est avec plaisir que j'ai lu dans le numéro de février la proposition de M. Grisel concernant la reliure du *Bulletin.*

Il ne nous faut ni une reliure chère ni une reliure compliquée; à mon avis la plus agréable et celle à la portée de tous ceux qui ne veulent pas avoir des volumes en peau de chagrin (rien de grincheux) dorés sur tranche, c'est celle qui est décrite à la page 203, première année du *Bulletin,* elle est bon marché, pratique, à la portée de tout le monde et agréable, elle permet de sortir la livraison qu'on veut consulter sans avoir besoin de tenir tout le volume. Seulement cette proposition de M. Grisel me laisse rêveur et me confirme ce que j'ai constaté maintes fois : on parle du *Bulletin* mais on ne sait pas ce qu'il y a dedans ! ! On le reçoit, on le parcourt (et encore pas toujours), puis on le met sur la table aux oublis. Les jeunes, qui n'ont pas encore la première année du *Bulletin,* vont se dépêcher de l'acheter; pour 50 centimes, s'ils sont sociétaires, ils pourront apprendre à relier pour ainsi dire gratuitement tous leurs journaux du format du *Bulletin.*

Bretagne.

ESSAIMAGE (Question N° 2)

La fièvre d'essaimage dépend :

1° de la race d'abeilles; 2° de la conduite du rucher.

La race noire, celle de notre pays, a un tempérament calme et froid; elle essaime modérément, surtout si elle est logée dans nos ruches de grande capacité; tandis que l'abeille carniolienne et l'abeille des bruyères du Hanovre sont prolifiques en essaims. Empêcher l'essaimage chez ces races est une chose presque impossible.

Les ressources mellifères, en particulier le pollen et les apports printaniers, les situations abritées et ensoleillées portent nos abeilles aussi à l'essaimage. Personnellement je ne crois pas que ce soit une méthode logique et rationnelle de supprimer totalement les essaims naturels, même si la chose était possible et facile. L'essaimage est une manifestation naturelle de la santé de nos ruches; il est aussi nécessaire que la production de la cire qu'on tâche de nos jours de limiter à la portion congrue en gardant les vieux rayons aussi longtemps que possible. Il est cependant désirable quelquefois de réduire l'essaimage. Pour les ruchers éloignés et peu surveillés, l'essaimage est une perte. Voici trois moyens d'empêcher l'essaimage :

1° On coupe les ailes aux reines et l'on visite minutieusement une fois par semaine tous les cadres en détruisant chaque fois toutes les

cellules royales. Cette méthode — elle est du Dr Miller — est fastidieuse, mais elle donne de très bons résultats, comme chacun le comprendra aisément.

2° On agrandit l'habitation au fur et à mesure de l'augmentation de la colonie; on intercale des cadres vides, entièrement bâtis dans le groupe des abeilles; on enlève des cadres de couvain et d'abeilles, soit pour renforcer des colonies restées faibles, soit pour former des essaims artificiels. Cette méthode est moins infaillible que la première, mais elle est aussi très efficace.

3° On donne de l'air, beaucoup d'air à la colonie. On pousse le corps de la ruche en arrière tout en maintenant le tablier à sa place; il se produit de cette manière entre la paroi de derrière et le tablier un intervalle sur toute la largeur de la ruche; on règle l'ouverture de cette fente avec un mince crayon ou au moyen d'un morceau de bois de demi à un centimètre d'épaisseur. Les abeilles s'échappent par ce nouveau vide, mais je n'ai jamais constaté le moindre pillage. Quand la récolte et la fièvre d'essaimage cessent, on remet le corps de la ruche à sa place. Je pratique cette méthode depuis plusieurs années et j'en suis parfaitement satisfait. Il va sans dire qu'on ouvre l'entrée de toute sa largeur, on peut en outre soulever la ruche par des cales. Pour les deux dernières méthodes, qu'on peut appliquer simultanément, il est important qu'on les pratique avant que la fièvre d'essaimage éclate, car une colonie qui a déjà préparé plusieurs larves royales essaimera presque toujours. *J. Keller.*

QUESTION N° 5.

Depuis bien des années, je me sers, pour la désinfection de mon matériel apicole, de *Formaldehyd Pastillen* et j'en suis très satisfait. Nous avons dans notre Comité de la Romande un docteur qui pourra sûrement donner des renseignements sur la valeur de cet antiseptique. Les services de désinfection des villes l'utilisent dans les cas de tuberculose et dans d'autres. Serait-il efficace dans les cas de loque ? *Eug. Maire.*

NOUVELLES DES RUCHERS

M. Arthur Béguin, Chambrelien, 1er janvier. — Après les quelques jours de vrai hiver du mois de novembre, où nous avons été gratifiés de 15 degrés de froid, voici décembre qui s'annonce avec une température comme aux plus beaux jours de printemps. Au 1er décembre, vers le soir, éclairs et tonnerres, un véritable orage de juin. Cela sonne le réveil dans les colonies. En effet, le 2 décembre, elles font une petite sortie, de même que le 3 et le 4. Le dimanche 5, grande sortie; le bourdonnement joyeux se

mêle au son des cloches des temples qui appellent les fidèles, ce qui me fait passer un heureux moment. Nos abeilles procèdent à un grand nettoyage; elles expulsent les mortes, les débris d'opercule, tout comme au printemps.

Mais il y a mieux encore: le 11, à midi, par 15 degrés de chaleur à l'ombre, quelle ne fut pas ma surprise en voyant rentrer dans les ruches des abeilles chargées de pollen, probablement de noisetier; je ne l'avais encore jamais vu jusqu'ici à pareille époque. Ayant eu l'occasion de voir notre inspecteur, M. Baillod, celui-ci me dit aussi avoir vu ses abeilles rentrer avec du pollen. Peut-être quelques reines précoces et prolifiques auront-elles pondu, ce que je ne manquerai pas d'observer dans les sorties de fin janvier.

M. J. Colliard, Dompierre, 15 janvier 1916. — L'année 1915 aurait pu être bonne dans notre contrée si toutes les colonies avaient été fortes au 1er mai, et n'étaient fortes que les bonnes de l'automne précédent. Le printemps maussade a empêché les nombreuses sorties et le développement des colonies. Pour la plupart de mes ruches la première récolte n'a guère servi que de stimulant. La récolte moyenne chez moi a été d'environ 9 kilos. Je n'eus le plaisir que de récolter deux essaims.

Se rappelle-t-on l'histoire des deux reines d'une même colonie. Elles vont à merveille. L'une m'a donné une population très forte, laquelle a fait une récolte superbe pour l'année : 30 kilos sans compter les provisions presque complètes pour l'hiver. L'autre passa l'hiver avec trois cadres Dadant à peu près garnis d'abeilles et fut très prolifique toute l'année. Ses descendantes hivernent sur 10 cadres.

Chose étrange : les jeunes reines nées dans les années de misères ne sont généralement pas bonnes. Ces deux sœurs nées en juillet 1914, en pleine disette, provenant d'une reine italienne importée il y a neuf ans, sont, grâce à un heureux croisement, devenues excellentes.

M. J. Stalé, pasteur, Coffrane, 15 janvier. — L'hivernage me paraît se bien passer, quoique j'aie craint un moment que les temps chauds que nous avons traversés ne fussent meurtriers en poussant à une ponte trop précoce. On m'a cité des colonies rapportant du pollen. Une de mes ruches doit être orpheline : les allées et venues des abeilles ne me paraissent pas répondre à une condition normale de la colonie. Voilà une réunion en perspective.

V. Oreggia, Tavole (Ligurie, Italie), 25 janvier 1916. — **Tant ici à Tavole qu'à San Remo et à Taggia, les abeilles travaillent comme au printemps. Dans les ruches le couvain n'a jamais cessé.**

(Communiqué par M. Bertrand.)

On demande à acheter un maturateur en bon état pour contenance de 100 à 150 kg.

S'adresser à Ed. YERSIN, apiculteur à Fleurier.